

Cette formule représente celle du D^r Dujardin-Beaumez, légèrement modifiée de manière à supprimer le soufre, qui convient mal aux dyspeptiques dans beaucoup de cas.

En cas d'embarras gastrique avec langue saburrale on ordonne tous les jours un verre à Bordeaux de la solution suivante, jusqu'à cessation de l'état :

Sulfate de magnésie.	50 grammes.
Sulfate de soude.	45 —
Chlorure de sodium.	5 —
Eau bouillie. q. s. p. f.	1 litre.

3^o En cas de phénomènes nerveux, d'état neurasthénique, ne jamais employer le chloral, les bromures ou la morphine dont l'effet est déplorable sur le tube digestif; utiliser de préférence les moyens hygiéniques, tels que les affusions tièdes avant le coucher, et si cela ne suffit pas pour prévenir l'insomnie ordonner le sulfonal, mais très rarement.

Sulfonal 30 grammes.

En 30 cachets.

1 à 2 cachets avant de se coucher.

PREMIÈRE PARTIE

REVUE

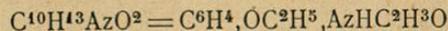
DES

NOUVEAUX REMÈDES

ACÉTPHÉNÉTHYDINE OU PHÉNÉDINE

L'*acétphénéthydine* est plus connue sous le nom impropre de *phénacétine*, nom préconisé et déposé par un commerçant allemand Bayer, ou de *phénédine*, nom sous lequel il est mis en vente par la maison Poirrier.

Acétphénéthydine veut dire *phénol nitré, éthylé* et *acétylé*, ce qui indique nettement la constitution chimique du corps représenté par la formule :



Chimie. — Il existe trois isomères de position de la même formule, les *ortho*, *méta* et *paraacétphénéthydine*; c'est le dérivé *para* qui est utilisé en thérapeutique.

Sa préparation assez compliquée consiste en cinq opérations successives : nitration du phénol, séparation des nitro-phénols, éthylation, réduction, puis enfin acétylation.

L'acétphéthydine se présente sous la forme de paillettes blanches, fusibles vers 134°, inodores et insapides. Elle est insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool (1 : 30), dans l'éther (1 : 20), soluble dans les acides, particulièrement dans les acides acétique et lactique. Ce dernier fait explique sa rapide absorption dans l'estomac, qui renferme toujours une certaine quantité d'acide libre.

Traité à chaud par l'acide sulfurique, il se forme de la *phénéthydine* par la mise en liberté de l'acide acétique qui distille. En ajoutant alors du nitrite de soude, on obtient du *diazophénéthol* qui, par le *bisulfonaphthol*, fournit une belle coloration jaune. Cette réaction paraît compliquée, mais elle est extrêmement sensible, nécessitant seulement la possession du réactif. On peut ainsi rechercher le médicament dans l'urine en reprenant l'extrait par l'alcool bouillant qui, évaporé, fournit un résidu que l'on traite comme nous venons de le dire.

On doit rapprocher de l'acétphéthydine deux nouveaux dérivés préparés en substituant à l'atome d'hydrogène un groupe *éthyle* ou *méthyle*; on obtient ainsi deux nouveaux corps, l'*éthyl* ou le *méthylacétphéthydine*. Ce dernier corps cristallise en un sel incolore, qui fond à 40° et est peu soluble dans l'eau.

Pharmacologie. — Etant donnée l'insolubilité de l'acétphéthydine dans l'alcool faible, on ne peut la donner qu'en cachets ou en capsules, mais l'absence complète de saveur permet de l'administrer en poudre avec la plus grande facilité.

Thérapeutique. — L'acétphéthydine a été étudiée d'abord par Kast et Hinsberg en 1887, puis par Kobler et Bamberger, mais c'est surtout depuis les travaux de Lépine et Dujardin-Beaumetz, en 1888, qu'elle est connue en France.

La dose thérapeutique de ce médicament est de 0^{sr},50 à 1 gramme dans les 24 heures. On obtient des effets antithermiques notables chez les sujets fébricitants, mais ces effets sont moins énergiques qu'avec la kaïrine, la thalline ou l'antipyrine.

C'est surtout comme analgésique que l'on a obtenu de bons résultats avec l'acétphéthydine, et on peut l'administrer avec succès, aux doses que nous venons d'indiquer, dans la migraine et les névralgies; elle a surtout l'avantage de ne pas provoquer d'accidents comme les médicaments similaires:

La *méthylacétphéthydine* que nous citons plus haut serait *narcotique* au lieu d'être analgésique.

ADONIS VERNALIS

L'adonis est une renonculacée, active par l'*adonidine*, glucoside très toxique isolé par Cervello.

L'adonidine est une poudre jaune très amère, soluble dans l'eau et l'alcool.

Indications. — Maladies du cœur : l'action est synergique de celle de la digitale, on n'aurait pas les

effets accumulatifs, tandis que la tension artérielle et la diurèse seraient considérablement augmentées.

Doses. — Le commerce fournit la tige et les feuilles que l'on peut employer en infusion à 5 pour 200 à prendre dans les 24 heures.

Extrait alcoolique à la dose de 0^{gr},50 à 1 gramme.

Adonidine (à l'état de tannate) à la dose de 1 à 2 centigrammes en injection hypodermique.

AGARICQUE (ACIDE)

Parfois dénommé à tort *agaricine* (qui laisse préjuger des propriétés basiques ou glucosidiques), l'acide agaricique est l'une des parties actives de l'*agaric*, depuis longtemps prescrit en nature comme antisudoral.

C'est un corps organique qui se présente en longs cristaux soyeux, incolores, solubles dans l'alcool faible et l'eau bouillante, mais insolubles dans l'eau froide. L'acide agaricique doit être insipide; s'il est amer et nauséux, c'est qu'il est impur, et il doit alors être rejeté de l'usage pharmaceutique.

Administration. — Les indications sont les mêmes que celles de l'agaric comme antisudoral, mais il n'est ni purgatif ni vomitif. Il s'administre en potion, pilule ou injection hypodermique.

Pilules.

(SEIFURT)

Agaricique (acide)	0 ^{gr} ,50
Poudre de Dower.	7 ^{gr} ,50
Poudre de guimauve	4 grammes.
Mucilage	4 —

F. s. a. 100 pilules. Deux à trois pilules par jour.

Solution pour injection hypodermique.

(SEIFURT)

Agaricique (acide)	0 ^{gr} ,05
Alcool absolu.	4 ^{gr} ,50
Glycérine.	5 ^{gr} ,50

Un centimètre cube de cette solution contient 5 milligrammes de principe actif, on injecte 1 centimètre cube environ cinq heures avant l'accès de sueurs chez les phthisiques. (N. B. Cette solution doit être très irritante.)

Doses. — De 5 à 20 milligrammes au plus, en pilule ou en injections sous-cutanées.

AGATHINE

C'est le nom commercial du *Salicyl- α -méthylphénylhydrazone*, corps qui est très voisin de la *Salipyrine*.

Il se présente en paillettes blanches, tirant un peu sur le vert : insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool. Point de fusion, 74°.

Comme sa composition l'indique, c'est un analgésique analogue à tous les dérivés du même groupe. On peut l'administrer à la dose de 25 à 50 centigrammes, en cachets, mais ce médicament n'a aucun avantage sur les analgésiques déjà bien connus, exalginé, antipyrine, acétanilide.

ALANGINE

Principe actif retiré de la racine et de l'écorce de la tige de l'*Alangium Lam*, des cornacées. La plante est vomitive à la dose de 3 grammes d'écorce. Son principe actif jouit des mêmes propriétés mais à petite dose.

ALUMNOL

C'est le naphtholsulfonate d'aluminium, il ressemble donc beaucoup à l'asaprol (Voir ce mot).

L'alumnol se présente sous forme d'une poudre fine bien soluble dans l'eau.

C'est un astringent remarquable et en même temps un excellent antiseptique.

Pour la chirurgie, on emploie avantageusement des solutions à 10 ou 15 o/o. En injection dans les trajets fistuleux, ou dans l'urèthre en cas de blennorrhagie, on a tiré des effets remarquables des solutions à 40 o/o.

Ce corps mérite réellement de fixer l'attention du thérapeutiste.

AMYLE (PRÉPARATIONS D')

Plusieurs éthers amyliques sont utilisés en thérapeutique, ce sont l'*iodure*, le *nitrite* et le *valérianate*. Tous ces composés ont pour propriété générale de produire la congestion des capillaires cérébraux, ils sont donc très utiles contre les accidents syncopaux et en général dans les accidents dus à l'anémie cérébrale. Le plus actif est le nitrite d'amyle qui est aussi le mieux connu et le plus employé. A raison de son énergie même quelques thérapeutes ont préconisé l'emploi de l'iodure et du valérianate, plus faciles à manier.

Nitrite d'amyle.

Ce composé, $C^5H^{11}AzO^2$, se présente sous la forme d'un liquide légèrement coloré en jaune. On le prépare en faisant passer des vapeurs nitreuses dans l'hydrate d'amyle chauffé au bain-marie.

A la suite de l'inhalation de ces vapeurs, les batte-

ments cardiaques sont accélérés, la face et le cerveau se congestionnent. Aussi ce médicament est indiqué dans les syncopes, dans les affections cardiaques qui produisent l'anémie cérébrale, dans la migraine.

Pour s'en servir on met une ou deux gouttes sur le mouchoir, et l'on inspire les vapeurs avec précaution. L'emploi de ce médicament est contre-indiqué chez les personnes apoplectiques.

On trouve dans le commerce des ampoules de nitrite d'amyle enveloppées dans un petit sachet d'étoffe très commode pour l'usage; il suffit de briser l'ampoule dans le sachet, l'étoffe s'imprègne et on n'a qu'à faire respirer directement le sachet.

Indications. — Anémie cérébrale, syncopes, empoisonnement par le chloroforme, le chloral et ses dérivés, la cocaïne, la strophanthine, etc.

Nitrite d'amyle tertiaire.

En traitant l'alcool amylique tertiaire, Bertoni a préparé l'éther nitreux diméthylcarbinolique, ou nitrate d'amyle tertiaire qui a été préconisé par Bols et Broglio comme jouissant des mêmes propriétés que le précédent sans en avoir les inconvénients congestifs. Ce liquide s'emploie comme le nitrite primaire.

Iodure d'amyle.

Liquide étheré incolore, de densité = 1,43, bouillant à 147°, obtenu en traitant à chaud 15 d'alcool amylique et 8 d'iode en présence de 1 de phosphore rouge.

L'iodure d'amyle s'emploie en inhalations comme

le nitrite, mais avec moins de précautions car son action est moins violente. Il est peu usité jusqu'ici.

Valérianate d'amyle.

C'est l'essence de poire artificielle usitée dans la fabrication des bonbons anglais. Liquide étheré bouillant à 190° obtenu en chauffant 3 parties de valérianate de soude et 2 d'alcool amylique en présence de 2 d'acide sulfurique

Il possède les mêmes propriétés que les précédentes mais peut s'employer facilement à l'intérieur, on le trouve dans le commerce en capsules contenant 10 centigrammes. Dose 1 à 3 capsules, comme antispasmodique. Réellement avantageuse dans les troubles nerveux des femmes.

ANAGYRINE

Alcaloïde retiré par Hardy de l'*anagyris foetida*. Corps amorphe, jaune, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, très hygroscopique. On en obtient des sels bien définis.

L'anagyrene a une action sur le cœur et la respiration, qu'elle paralyse; elle possède également des propriétés émétiques et purgatives.

C'est un produit qui n'a pas encore été étudié au point de vue thérapeutique; elle rappelle d'ailleurs les propriétés de l'anagyre, qui lui-même est inusité.

ANALGÈNE

Le nom d'*analgène* a été donné par Dahl à un produit aromatique de synthèse l'*ortho-oxéthyl-anamocetyl-amidoquinoline*, doué de propriétés analgésiques qui en font un succédané de l'antipyrine et de l'exalgine.

La toxicité de l'*analgène* est maximum chez le cobaye à la dose de 2 à 3 grammes par kilogramme du poids. Les douleurs névralgiques et rhumatismales céderaient à l'administration de 1 gramme d'*analgène* en cachets.

C'est un médicament encore mal étudié.

ANÉMONINE

En distillant l'anémone pulsatille (renonculacées), on obtient de l'eau condensée une masse cristalline incolore et inodore, neutre, soluble dans l'alcool et l'éther. C'est à ce corps qu'on a donné improprement le nom d'*anémonine*, qui ferait supposer un caractère basique. Depuis ces premières recherches, Dupuy a obtenu l'*anémonine* cristallisée, très bien définie, sous la forme d'aiguilles fines.

L'*anémonine* oxydée par l'acide nitrique fournit de l'acide oxalique. C'est un poison qui paralyse le système respiratoire et circulatoire. Abandonnée

depuis longtemps, elle tend à reparaitre dans la thérapeutique, en raison de son action sur le système vasculaire, dans le traitement de l'asthme et des toux convulsives. Dupuy lui attribue une action emménagogue puissante.

Doses. — L'*anémonine* s'administre en pilules ou en potion alcoolique, à la dose de 5 à 10 centigrammes au plus dans les 24 heures.

ANTHRAROBINE

Sous le nom d'*anthrarobine* un chimiste allemand, Lieberman, a lancé dans le commerce un produit qui n'est autre qu'un analogue de la *chrysarobine* (qui existe normalement dans la poudre de Goa) obtenu par synthèse de l'*alizarine* ou de la *purpurine*.

C'est une poudre jaunâtre insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool; la glycérine et les solutions alcalines la colorent en bleu. L'*anthrarobine* en solution absorbe rapidement l'oxygène de l'air, en passant successivement au vert et au bleu, puis enfin au violet d'*alizarine*.

On l'a employée, comme l'acide chrysophanique, contre les maladies de la peau, en pommades ou mieux en solutions glycélinées. Les taches brunes qu'elle fait sur le linge se dissolvent facilement dans la soude ou le savon.

Pommade.

Anthrarobine.	1 partie
Vaseline	9 parties

Solution.

Anthrarobine.	1 partie.
Glycérine	3 parties.

Conserver en flacon bien bouché.

ANTISEPTINE

Sous ce nom, un pharmacien allemand a présenté un prétendu *iodothymoborate de zinc*, doué de propriétés antiseptiques très énergiques. Cette préparation avait été annoncée comme une combinaison chimique bien définie, mais il a été prouvé depuis que c'est un simple mélange dont voici la composition :

Sulfate de zinc	85 ^{gr} »
Iodure de zinc.	28 ^{gr} ,5
Thymol.	2 ^{gr} ,5
Acide borique.	108 ^{gr} »

ANTISEPTOL

M. Yvon a donné ce nom à un iodosulfate de cinchonine obtenu en versant une solution d'iodure de potassium ioduré dans une solution de sulfate de cinchonine. L'antiseptol est proposé par son auteur pour remplacer l'iodoforme, sur lequel il a l'avantage de ne pas posséder d'odeur, tout en étant aussi efficace au point de vue chirurgical.

C'est une poudre brun kermès, inodore, qui contient 50 o/o de son poids d'iode. Pour l'usage pharmaceutique on peut le préparer extemporanément, ce qui n'est pas un petit avantage; il suffit pour cela de ramasser sur un filtre le précipité obtenu en mêlant les deux solutions et de faire sécher à l'air.

ANTITHERMINE

On désigne sous ce nom la *phénylhydrazine lévulinique*, obtenue en faisant réagir l'acide lévulinique sur la phénylhydrazine. L'antithermine est une poudre blanche insoluble dans l'eau, elle est considérée comme un antithermique et un antiseptique. C'est d'ailleurs là une propriété commune à tous les aromatiques, aussi ne retient-on dans le domaine thérapeutique que ceux qui possèdent une action à la fois énergique et définie. A ce titre, l'antithermique n'a pas

de titre sérieux à entrer dans la pratique, car son action est complexe.

Doses. — 30 à 40 centigrammes par jour. Inusité.

APOCYNUM CANNABINUM

Aussi appelée chanvre du Canada, cette apocynacée est active par un glucoside qu'elle renferme, l'*apocynéine*, qui, par dédoublement, donne du glucose et un alcaloïde, l'*apocynine*.

Ces matières immédiates ont, de même que les préparations de la plante, une action sur le cœur; elles peuvent être considérées comme des succédanés de la digitaline, de même que la *strophantine*, l'*adonidine*, la *convallamarine*, l'*ouabaine*, la *tanghinine*, etc.

Administration et doses. — L'alcaloïde n'est pas usité; en Amérique, on prescrit les préparations de plante aux mêmes doses que celles de digitale: poudre, 0^{sr},05 à 0^{sr},80; teinture, 0^{sr},50 à 2 grammes.

ARBUTINE

Glucoside de l'*uva-ursi*, auquel cette plante doit ses propriétés diurétiques. On rencontre également

l'arbutine dans d'autres plantes, entre autres dans le *chimaphila umbellata*, récemment proposé pour le traitement des affections qui nécessitent une action diurétique (Abet).

Aux préparations de ces plantes on peut avantageusement substituer l'arbutine.

Doses. — De 50 centigrammes à 1 gramme dans les 24 heures, pris en trois ou quatre fois.

ARENARIA RUBRA

L'*arenaria* ou *sabline rouge* a été vantée par Bertherand contre les maladies des reins, de la vessie et du foie, sans qu'une étude sérieuse de la plante ait été réellement faite au point de vue de sa valeur physiologique.

Administration. — Décoction de plante ou pilules faites avec l'extrait aqueux.

Doses. — 40 grammes de plante en décoction par jour, ou 1 à 2 grammes d'extrait aqueux.

ARISTOL

Sous le nom d'*aristol*, la maison Bayer a pris une marque pour être propriétaire de la vente des *iodo-thymols*; mais il faut bien savoir que les produits qui se trouvent dans le commerce français sous le nom d'*iodo-thymol* ou *thymol biiodé* sont absolument identiques, et le pharmacien peut exécuter les ordonnances portant le nom d'*aristol* avec ces produits, comme il peut délivrer l'*anal-gésine* au lieu et place de l'*antipyrine*.

Chimie. — Voici le procédé indiqué par M. Fournioux, à la Société de biologie, pour la préparation de l'*aristol* :

Abstraction faite de tous détails, l'*aristol* s'obtient en traitant une solution d'iode dans l'iodure de potassium par une solution alcaline de thymol.

Si simple qu'elle paraisse, cette préparation est très délicate, et il importe de suivre exactement les formules suivantes, qui résultent de nos recherches, si l'on veut éviter tout mécompte. En opérant ainsi on obtient un produit toujours identique à lui-même.

A) Solution iodo-iodurée au 1/5.

Iode sublimé	60 grammes.
Iodure de potassium	80 —
Eau distillée	Q. s. p. avoir 300 centimètres cubes de solution.

B) Solution alcaline de thymol au 1/20.

Thymol	15 grammes.
Hydrate de soude	15 —
Eau distillée	Q. s. p. avoir 300 centimètres cubes de solution.

Nota. — 15 grammes (NaO HO) correspondent à 52 grammes de lessive de soude du Codex. On peut, en outre, opérer préalablement la solution du thymol dans la quantité strictement suffisante d'alcool; la solution se fait mieux.

Nous avons de la sorte deux solutions A et B qu'il suffit de mélanger à volumes égaux. Pour cela, on verse par portions la solution iodo-iodurée en agitant bien et en opérant à une température de 15 à 20 degrés centigrades.

Le précipité volumineux, rouge brun foncé, qui se produit aussitôt, n'est autre que l'*aristol*, qu'il n'y a plus qu'à laver convenablement à l'eau froide et à recueillir. Il contient 46.01 o/o d'iode : il craint la lumière et la chaleur, qui le décomposent lentement. Il est insoluble dans l'eau, la glycérine, peu soluble dans l'alcool, beaucoup dans l'éther, le chloroforme, la benzine, les huiles grasses et la vaseline liquide.

L'*aristol* contient 46 de son poids d'iode, c'est donc un produit très actif.

Pharmacologie. — L'*aristol* s'emploie de la même façon que l'iodoforme; c'est donc surtout en poudre qu'il est d'un usage courant pour les insufflations ou pour saupoudrer les plaies atoniques. Il se mêle bien à la vaseline et au collodion; on peut également préparer des crayons ou des suppositoires médicamenteux à base d'*aristol*. Voici quelques formules :

Liniment.

(VINAY)

Huile lourde de pétrole ou va-
seline liquide 5 parties.
Aristol 0,5 à 1 partie.

Injection hypodermique.

(EISCHOFF)

Huile d'amandes douces 10 parties.
Aristol 1 partie.

Bâtonnets.

(SWIECICH)

Aristol 5 grammes.
Poudre de gomme arabique Q. S.

Pour faire des bâtonnets de 5 centimètres de longueur
que l'on introduit dans le col de l'utérus en cas de mé-
trite du col.

Suppositoires.

Beurre de cacao Q. S.
Aristol 0,5 à 1 gramme.

Pour faire 10 suppositoires ou bols vaginaux.

Onguent.

Aristol 1 partie.
Axonge 1 —
Lanoline 8 parties.

Collodion.

(LOWENSTEIN)

Aristol 1 partie.
Collodion élastique 10 parties.

L'aristol et ses préparations se décomposent à la
lumière; aussi doivent-ils être conservés dans des fla-
cons de verre jaune.

Thérapeutique. — L'aristol n'est pas toxique. Quin-
quaud a pu l'injecter impunément chez les animaux,
en injections huileuses à la dose de 2gr,50 par kilo-
gramme du poids total. Introduit dans l'organisme,
il semble s'éliminer en partie par les urines à l'état
d'iodure alcalin et de thymol (Quinquaud), mais d'a-
près Eischoff il ne serait pas absorbé et ne se retrou-
verait ni dans les urines ni dans la salive; cette asser-
tion ne paraît point exacte.

Grâce à ce fait que l'aristol est un composé de
thymol et d'iode, il agit au moins aussi énergique-
ment que l'iodoforme, peut-être même plus favora-
blement. De plus, il lui est supérieur, en ce qu'il est
moins toxique et dépourvu de l'odeur désagréable de
l'iodoforme.

L'aristol a toutes les applications de l'iodoforme;
on l'emploie avec le plus grand succès dans le traite-
ment des affections de la conjonctive, dans les ulcères
fongueux et variqueux, dans les plaies syphilitiques,
dans la blennorrhagie, dans les affections utérines ou
vaginales, en un mot dans tous les cas où l'on a à
produire une action à la fois antiseptique et exci-
tante.

Nouveaux aristols.

L'usine *Fr. Bayer et Co*, qui a monopolisé la dénomination de l'aristol (biiodure de dithymol), vient de préparer trois nouveaux dérivés de phénol, de résorcine et d'acide salicylique dont l'action thérapeutique est comparable à celle de l'aristol.

I. L'iodure de diiodophénol s'obtient en mélangeant une solution d'iodure de potassium iodurée (chauffée à 60° C.) avec une solution très diluée de phénol sodique (à la même température); il précipite une substance floconneuse rouge brunâtre sombre. Séché il se présente sous forme d'une poudre rouge violet, absolument inodore, insoluble dans l'eau et les acides dilués, soluble dans l'alcool, l'éther, le benzol, etc.; ces solutions sont colorées en rouge. A une température élevée, il dégage de l'iode, et à 157° C. se transforme en un liquide brun sombre.

II. L'iodure de diiodorésorcine précipite de la solution de résorcine sodique additionnée d'iodure de potassium ioduré. Séché, c'est une poudre brun chocolat fondant à 135° C.; à cette température il se décompose. Ce soi-disant iodure de diiodorésorcine est à proprement parler le sel potassique d'iodure de diiodorésorcine.

III. L'iodure de l'acide iodosalicylique s'obtient en ajoutant de la soude caustique à un mélange d'iodure de potassium ioduré et de salicylate de soude en solution: l'iodure de l'acide iodosalicylique, insoluble dans la soude, précipite sous forme d'une poudre d'un beau rouge conservant cette couleur jusqu'à la température de 110° C., brunissant à une température supérieure à 200° C. et fondant à 235° C. Le sel

dont nous venons de donner la description n'est autre chose que le sel potassique de l'iodure de l'acide iodosalicylique; pour obtenir l'iodure de l'acide iodosalicylique pur, on fait digérer ce sel dans des acides; il se présente alors sous la forme d'une poudre d'un rouge vif.

Tous ces produits sont inusités; ils ont les mêmes propriétés que l'iodo-thymol qui suffit largement à toutes les indications thérapeutiques, et sur lequel ils ne présentent aucun avantage connu.

Parmi les nouveaux aristols (phénols ou alcools élevés iodés) citons l'*iodophénine* et l'*europhène* (Voir ces mots).

ASAPROL

L'asaprol est le dérivé α monosulfoné du β -naphtol, à l'état de sel calcaire, ou plus simplement le β -naphtol-monosulfonate de calcium. Ce corps a été préparé par M. Bang et étudié à l'hôpital Cochin par MM. Stackler et Dubief. Le but des auteurs était de trouver une préparation naphtolée soluble.

C'est un corps neutre, très soluble dans l'eau et l'alcool, non altéré par la chaleur, non irritant, bien toléré par les voies digestives, peu toxique. Il passe rapidement dans l'urine. Voici, d'après une note du Dr Stackler, les principaux faits observés dans son administration:

Injectée sous la peau des lapins, la solution d'asaprol ne produit aucun accident local.

Rapportés à 1 kilogramme, les résultats de l'injection sont les suivants:

La dose de 16 centigrammes, injectée tous les deux ou trois jours, pendant quinze jours, et la dose de 6 centigrammes, injectée tous les trois ou quatre jours, pendant deux mois, sont l'une et l'autre très bien supportées. La dose de 28 centigrammes, injectée en une seule fois, a été mal tolérée: l'animal a cessé de se nourrir pendant trente-six heures; il a perdu de son poids pendant cinq jours et ne l'a regagné qu'à partir du sixième jour. La dose de 50 centigrammes a occasionné la mort en quelques heures.

Dans 5 centimètres cubes de bouillon, la culture est retardée, avec 10 centigrammes de produit, pour le choléra asiatique, l'*herpes tonsurans*, le bacille de la fièvre typhoïde.

Elle est arrêtée avec 15 centigrammes pour le choléra asiatique, l'*herpes tonsurans*, le bacille de la fièvre typhoïde, le *streptococcus aureus*, la bactérie du charbon; elle est retardée pour le bacille pyocyanique. Avec 30 centigrammes, elle est arrêtée pour tous ces microbes.

Chez l'homme, ce produit, ingéré à la dose de 1 gramme à 4 grammes, est un médicament. Utilisé avantageusement dans plusieurs manifestations de l'arthritisme, dans les différentes formes du rhumatisme, il *n'a pas diminué* la quantité des urines, souvent il *l'a augmentée*. *Antithermique* dans divers états infectieux, dans la fièvre typhoïde, dans le rhumatisme polyarticulaire aigu, il a rapidement guéri cette dernière maladie.

D'après ces données, l'asaprol est un médiocre antiseptique mais un excellent succédané du salicylate de soude, sur lequel il a le grand avantage d'être considérablement moins toxique et de ne pas provoquer de phénomènes cérébraux.

BAPTISIN

L'extrait résineux du *Baptisia tinctoria*, des papilionacées, ou *baptisin*, est un purgatif très en usage dans l'Amérique méridionale; c'est une poudre jaune à odeur vive.

Doses. — On fait des pilules de 10 centigrammes, que l'on administre avant le coucher; suivant les sujets, la dose purgative est de 1 à 3 pilules. On ne peut guère dépasser l'effet laxatif fort, car à plus haute dose il se produit un effet éméto-catharrique violent.

BAUME DE GURJUM

Ce baume est produit par plusieurs arbres appartenant à la famille des Diptérocarpacées, genre *Dipterocarpus*, communs dans l'Inde, à Ceylan, à Siam, à Java et en Cochinchine.

Propriétés physiques et chimiques. — Le baume de gurjum est un liquide visqueux fluorescent, gris verdâtre ou brun rougeâtre, d'une saveur amère et d'une odeur aromatique. Il est soluble dans la benzine, le chloroforme, le sulfure de carbone et les huiles essentielles. Il renferme 54 0/0 de résine et 46 0/0 de matières volatiles. L'huile essentielle est de couleur jaune paille, presque sans odeur.

Thérapeutique. — Cette drogue est un topique par excellence, qui est surtout employé en application sur le vagin dans les cas de blennorrhagie chez la femme. Elle peut être prescrite en général partout où le copahu est indiqué.

Doses. — On la prescrit à la dose de 2 à 4 grammes trois fois par jour, en émulsion ou en électuaire.

BENZANILIDE

Poudre blanche, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'éther, obtenue en faisant réagir l'acide benzoïque sur l'aniline.

Propriétés. — C'est un antithermique assez peu énergique, dont les effets ne seraient pas suivis d'accidents, ce qui la fait recommander par Kahn dans la thérapeutique des maladies de l'enfance.

Doses. — De 10 à 60 centigrammes en cachet ou dans une potion gommeuse.

BENZO-NAPHTOL

Le *benzo-naphtol* ou *benzoate de naphtol* β , introduit dans la thérapeutique par le Dr Berlioz et Yvon, est un antiseptique destiné à l'antisepsie intesti-

nale. Son avantage est d'être inodore, presque insipide, et de ne pas être toxique, ce qui le rend préférable au *salicylate de naphtol* ou *bétol*. Ce corps a été obtenu par Maikopar, qui l'avait désigné sous le nom de *benzyle-naphtol* $C^{10}H^7O$ (C^7H^5O).

Chimie. — On prépare le *benzo-naphtol* en traitant à chaud un mélange de naphtol β et d'un léger excès de chlorure de benzoyle. Par refroidissement on obtient une masse dure qu'on purifie par agitation dans 8 à 10 fois son poids d'alcool à 90° bouillant. Le benzoate de naphtol cristallise; on le lave dans une allonge, avec de l'alcool à 90° froid, on essore et on sèche.

C'est un corps blanc, qui se présente en cristaux très fins, sans saveur et sans odeur, insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool froid, plus solubles dans l'alcool bouillant. Il fond vers 110°.

Pur, le benzoate de naphtol ne doit pas se colorer en bleu quand on ajoute un peu de potasse caustique à sa solution dans le chloroforme (privé d'alcool).

Physiologie. — Dans l'organisme, le *benzo-naphtol* se décompose, dès le tube digestif, en naphtol β insoluble, qui reste dans l'intestin et y produit son action antiseptique connue, et en acide benzoïque, qui est absorbé et se transforme dans les tissus en acide hippurique. On retrouve dans l'urine des hippurates et un peu de benzoate provenant de l'acide non décomposé. Il faut atteindre plus de 5 grammes par kilogramme pour obtenir une action toxique, c'est donc un antiseptique interne d'une innocuité absolue. (Vignal.)

Thérapeutique. — D'après les essais de Gilbert, le *benzo-naphtol* s'est montré, comme on pouvait le